

DAS FRÜHSTÜCK

I/IV «Le Nouvelliste» prend le petit-déjeuner avec les quatre candidats haut-valaisans aux États.
La semaine prochaine: Beat Rieder



Le candidat PLR à la table du restaurant Wasserfall à Tourtemagne. LOUIS DASSELBORNE

ÉTATS Pierre-Alain Grichting aime voir briller les yeux des gens lorsqu'il leur parle. Ce bleu de la politique mise sur ses talents oratoires de manager pour convaincre.

Le charmeur de foule défie les urnes

STÉPHANIE GERMANIER

C'est l'histoire des trois souris, toutes avec un caractère bien différent. L'ultramotivée, celle d'humeur égale et, enfin, l'éternelle insatisfaite résignée. La morale après des démêlés dans un labyrinthe qui fleure bon le fromage: il ne sert à rien d'investir du temps à motiver la troisième catégorie de souris car on n'en tirera pas grand-chose. C'est l'histoire que Pierre-Alain Grichting a offerte sous forme de livre à ses 128 collaborateurs lorsqu'il a quitté ses fonctions dirigeantes à la Coop, en 2007. La vie, la politique, le sport, la stratégie. Mais aussi ses espoirs, ses envies, ses plans. Pierre-Alain Grichting est un manager dans l'âme et sur le papier. Alors il déclina tout en fables, en points, en questions, en principes et en buts. Un vrai PowerPoint, aux yeux bleus.

Pour le PLR, pas contre le PDC

Chef jusqu'au bout des ongles. Entrepreneur, faiseur, entraîneur de foot. Il sait comment on réussit. Dans le monde de l'économie en tout cas, même s'il ne l'imagine pas si différent de celui de la politique. Car cet automne, celui qui a l'habitude de décider va se soumettre à un entretien d'embauche d'une tout autre teneur: une élection. «C'est quelque chose d'excitant qui me titille. Savoir si, ici, à Tourtemagne, le village où je suis né et pour lequel j'ai

présidé le 800^e anniversaire, on me donnera 50 voix ou 800.» Ici, dans le restaurant familial qu'il a racheté et qu'il a fait ouvrir une heure plus tôt pour ce petit-déjeuner, Pierre-Alain Grichting se sent chez lui, même si viande séchée, fromage et pain n'ont pas été déposés sur sa stammtsich.

Il n'a jamais fait de politique avant de se lancer dans cette élection. Jamais, si ce n'est autour d'une autre table, celle familiale cette fois, avec un père qui a loupé pour une voix sa candidature PDC au Conseil d'Etat à l'époque. «Son prénom, Emile, avait été trois fois mal orthographié lors des primaires», continue celui qui a pourtant choisi le PLR pour éterniser sa peut-être nouvelle carrière.

Mais «Pierro», comme il s'appelle lui-même, n'est pas rancunier. «Ce choix n'a pas été un choix contre le PDC, mais un choix pour le PLR. Quand j'ai décidé de m'engager, je me suis d'abord posé la

question Politik, Ja oder Nein? Une fois que j'ai répondu à cela, j'ai discuté avec tous les partis sauf la gauche. C'est dans les valeurs libérales radicales que je me suis senti le mieux. Entreprendre, créer, rester libre et donner.»

Du Haut et un peu du Bas

Le patron qui a démarré par un apprentissage d'employé de banque puis de boucher chez ses oncles, veut rapprocher l'économie et la politique, rabibocher le Haut et le Bas. Sans quota. Juste en réunissant les forces pour s'engager dans un même but, un Valais qui compte et qui gagne. Avec toutes les bibles du bonheur professionnel qu'il a lues, il en sait un rayon sur les stratégies de conquête. La gagne ça le connaît. Alors l'échec que certains peuvent lui prédire ne lui fait pas peur. «J'en ai connu dans ma vie. Vous savez, lorsque l'on perd ses parents à deux mois d'inter-valle, on ne peut pas dire que je

n'ai jamais connu de difficultés», confie le Haut-Valaisan, sans doute le plus Romand des quatre candidats alémaniques qui vont se frotter au scrutin des États. «Regardez, j'ai la chair de poule lorsqu'on parle de Savièse. Savièse, mon village. Dans le Bas.» Pierre-Alain Grichting y a été entraîneur de foot. Autant dire que la commune lui voue une reconnaissance quasi éternelle, en tout cas très fraternelle.

Inconnu de la scène politique jusqu'ici, il est pourtant l'homme du show, du spectacle oratoire et galvanisateur. Charmeur de foules, chauffeur de salle. «Je n'aime rien tant que de voir les yeux des gens qui brillent lorsqu'on se parle.» Tous ceux qui l'ont vu prendre la parole dans les assemblées de Provens, qu'il préside depuis bientôt deux ans, en restent encore ébahis. Il sait faire envie,

faire espérer. Il sait motiver aussi. Mais lorsqu'il met le feu à une assemblée, Pierre-Alain Grichting n'improvise pas pour autant. «Je ne lis pas mes discours, mais je les prépare et les apprends», reconnaît-il.

Positif pour de vrai

Méticuleux mais créatif. Cet impatient, qui déteste les retards des autres comme les siens, ne va-t-il pas se dessécher durant les interminables heures de discussion en commission ou en salle du Conseil des États. «C'est ce qu'on me dit. Mais si quelqu'un comme moi n'y va pas, il ne faut pas se plaindre de n'avoir plus que des politiciens professionnels à Berne.» Il ne dévoile pas grand-chose des activités de ces prochains mois, mais promet qu'il sera là. «Là, mais peut-être de façon inattendue.» Sur le terrain, proche des gens. «J'ai toujours serré des mains et payé des verres.

Je continuerai à le faire. Je resterai moi-même, sans en faire davantage. Hansueli Loosli (ndlr: président de la Coop), mon mentor, m'a toujours dit de me méfier des gens trop sympas. Ils sont dangereux. Mon positivisme n'est pas feint. Il est vrai.»

Dans la petite histoire des souris, c'est l'ultramotivée qui réussit à choper le fromage. Parce qu'elle a su ne pas perdre son temps à convaincre les pessimistes et ne s'est donc pas laissé démotiver. Dans la petite histoire... ●



Le plus beau moment pour faire cette randonnée: l'automne.

LE SÉJOUR HAUT-VALAISAN IDÉAL

Dans le Lötschental... de Beat Rieder

«Il y a un endroit magnifique où nous nous rendons une fois par année en tout cas, en famille. Il faut aller jusqu'à Wiler, dans le Lötschental. Cette vallée magnifique est restée très vierge. De

là, il faut prendre les remontées mécaniques. La marche entre Lauchernalp et Faferalp dure environ deux heures avec des enfants. A mi-parcours se trouve un magnifique petit lac (photo) autour duquel on rencontre toujours beaucoup de francophones. C'est vraiment très beau et très sympa. On y pique-nique.

PIERRE-ALAIN GRICHTING

A 47 ans, cet habitant de Naters originaire de Tourtemagne brigue son premier mandat politique avec sa course au Conseil des États pour le PLR.

Président du conseil d'administration de Provens depuis 2013, il codirige l'entreprise familiale Zwissig. Auparavant il a dirigé des directoires régionaux d'UBS et de Coop.

Il est père de cinq enfants entre 28 ans et 16 mois.

SON REGARD SUR L'ACTU

DANS LE HAUT

LA FIN DE CARRIÈRE DE SILVAN ZURBRIGGEN

«Quelqu'un qui a su s'imposer»

«On ne le connaît peut-être pas assez, mais c'est un skieur qui a fait une magnifique carrière et qui a su s'imposer malgré l'ombre qu'aurait pu lui faire le nom de Zurbriggen (Pirmin Zurbriggen). C'est quelqu'un qui a les pieds sur terre. Je ne peux que le féliciter pour tout ce qu'il a accompli.»

RÉGION ALETSCHE/BLATTE-BELALP

«Ils ont su collaborer»

«Je trouve que les acteurs touristiques ont très bien réagi au franc fort. Ils ont fait des efforts particuliers, ont cherché des partenariats, ont collaboré pour être plus forts. Beaucoup font un super job. Dans le Bas aussi d'ailleurs.»

ENCORE DU MERCURE

«Une agressivité scandaleuse»

«Un problème à traiter avec beaucoup d'attention et de sérieux. Tous les acteurs de ce dossier doivent trouver les meilleures solutions y compris pour les parcelles touchées. Il ne faut rien cacher et rien minimiser. Mais je suis scandalisé par le comportement agressif que certains ont vis-à-vis de la Lonza. Cette entreprise a énormément apporté à la région et je suis persuadé qu'elle fera tout pour assumer ses responsabilités. Il faut juste laisser le temps à toutes les parties de régler les choses.»

DANS LE BAS

UN BLÂME POUR J.-M. CLEUSIX

«Un licenciement immédiat dans l'économie réelle»

«Dans l'économie réelle, son cas aurait donné lieu à un licenciement immédiat. Mais je ne connais pas le dossier et si c'était le cas, je ferais peut-être une autre réponse. Reste que je trouve cette décision peu crédible.»